

MGR DIAZ EST ARRIVE A ROME

New-York, 16—Mgr Diaz qui fut secrétaire de l'évêque de Galles, est arrivé de Rome à New-York mardi. C'est à New-York qu'il résidera jusqu'au jour où il pourra rentrer au Mexique. Au Collège St-François-Xavier, où il séjourne provisoirement, l'évêque a déclaré: "Le pape confie dans la victoire finale de l'Eglise au Mexique. Cette confiance que j'étais allé chercher à Rome, en même temps qu'un appui pour ma foi, me l'a fait partager dans une confiance qu'il m'a accordée. Je lui ai exposé mon point de vue, et il m'a exprimé l'opinion que le gouvernement Calles tomberait et que, après sa chute, l'Eglise connaîtrait des jours prospères au Mexique."

Mgr Diaz compte habiter une

Pilules Gouttes de Sang

Le meilleur remède pour lesang Il fait du sang neuf. Une pilule équivaut à une goutte de sang. \$1.00 la boîte. The Home Remedies and Supplies Co., Amherst, N.S. 21jt-j.n.o.

HUILE JAPONAISE (JAPANESE OIL)

Si bien connue pour son efficacité pour usage extérieur, pour rhumatisme, enflures des joints, bronchites, maladies pulmonaires, etc. 50c la bouteille. The Home Remedies and Supplies Co., Amherst, N.S. 21jt-j.n.o.

DEMANDEZ La Saucisse "DAIGLE" C'est La Meilleure!

maison privée à New York et s'y vouer au ministère religieux parmi les Catholiques de langue espagnole. Il prêchera des missions mais n'aura aucun rank officiel dans le diocèse de New-York

SEPT VEAUX

Suite de la page 5

prend bien qu'au catéchisme. Et s'il n'y en a pas de catéchisme? Continuations encore! M. le curé est parti. Alors, plus de première communion. Plus de mariages, plus de malades visités. On enterrera vos défunts les plus chers comme on enfouit vos bestiaux crevés. Excusez le mot. Il n'est pas d'un violent voulu. J'en cherche un autre et je n'en vois pas, puisque la religion est la grande différence entre l'animal et nous.

Tout cela ne vous touche-t-il pas? Ce n'est pas tout, Madame Schnaure? La France ne tient debout que par les traditions chrétiennes qui lui restent. Supposons que beaucoup de villages émettent le nôtre? Alors les dernières barrières achèvent de tomber. Plus de principes. L'apâche partout, la révolution mangeuse des propriétés.

Oh! d'ici là! Mais, et vos enfants? C'est vrai! Pas tout encore! Car enfin le trou du cimetière n'est pas le dernier mot de la tombe, vous trouverez les vieux votre grand-père, votre grand-mère, tous ceux qui de leur argent, de leurs mains, peut-être ont bâti cette église de village que sacrilège ment vous dédaignez du haut de vos vingt-deux cochons! C'est là que vos parents se marieront. Là, qu'ils vous présenteront au baptême. Là, qu'ils vinent si souvent prier. Là, qu'un jour on apportera leurs cadavres. En cherchant bien, on retrouverait sur les dalles les traces de leurs genoux, et sur les bancs, celles de leurs mains jointes. Elle était si pieuse, votre mère! Et tout cela ne compte pas, n'existe plus. C'est moi qui affaie à moi. Vous, vous avez sept veaux! vingt-deux cochons! vous pour-

vez vous désintéresser de tout le reste! Ah! Madame Schnaure! Madame Schnaure! Quelle affreuse parole! dans la bouche d'une femme. d'une mère! Et, le curé parti, les épaules ployées, comme si elles avaient porté le poids de toute cette matérialité, la honte d'une apostasie que le dernier Turc de la dernière mosquée ne soupçonne même pas! Pierre L'ERMITE.

Un sentier facile vers la santé SHREDDED WHEAT Avec des fraises rouges, juteuses et lait ou crème. Satisfait, renforcit, nourrit et régale.

Le REMEDES des OUVRIERS

Je crois qu'il est de mon devoir de donner au public quelques mots d'explications concernant les Remèdes des Ouvriers fabriqués par moi-même.

Depuis des années, on se demandait comment il se fait qu'un fils de fermier est parvenu à fabriquer et mettre sur les marchés des remèdes supérieurs à tout autre.

C'est en mil neuf cent deux. Je me trouvais à St-Charles, état du Michigan. Je travaillais dans une mine de charbon. J'étais sans cesse dans l'eau, mais je faisais de grosses gages. Comme la mine était nouvellement ouverte, impossible de la tenir sèche. Je travaillais un peu fort et toujours trempé des pieds à la tête. Je sentis un mal au côté de la tête et à la machoire. J'eus recours aux médecins des mines; ils me donnèrent leurs meilleurs soins. Au bout de trois semaines, les médecins ne firent aucun bien. On décida de m'envoyer à l'hôpital de Saginaw. On m'examina le dedans de l'oreille. On me dit qu'il venait quelque chose sur le tambour de l'oreille, et seule une opération pouvait me guérir. On ne pouvait la faire pour le moment, car j'avais le côté de la tête très enflé et l'oreille complètement fermée. On me versa de l'huile dans l'oreille en me disant d'aller me faire examiner l'oreille deux fois par semaine, et lorsque l'enflure serait disparue, ce ne serait qu'une petite opération. On n'oubliait pas de me demander \$5.00 pour le peu d'huile que l'on me versait dans l'oreille, chaque fois. J'ai suivi les conseils de ces médecins pendant trois semaines, alors je suis devenu très faible je ressentis des douleurs terribles dans le côté de la tête avec une enflure de la grosseur d'un œuf au bas de l'oreille. J'avais la bouche fermée, aucun moyen de ouvrir. Je buvais du bouillon et du lait. Alors le mal et l'inquiétude me firent perdre presque le courage, me voyant à quinze cent milles de ma famille qui demeurait au Nouveau-Brunswick, et me voyant à l'hôpital dans un tel état. En revenant une après-midi de l'hôpital, je rencontrai le garçon d'un vieux médecin français, de France, le Dr Boivin. Il s'était retiré de la pratique, se voyant un peu à l'aise. J'avais eu l'occasion de le rencontrer un an avant cela, et comme il ne parlait pas anglais, il m'avait demandé pour interprète. Il soignait dans le temps le fils d'un irlandais. Alors le garçon de ce vieux médecin me voyant un côté du visage et de la tête enflé, et ressemblant plutôt à un mort, il me demanda ce que j'avais. Je lui répondis que j'avais un bien faible espoir de guérir. En me laissant, ce garçon me dit: "Je vous réverrai".

Plus tard, j'étais rendu à mon hôtel, ce jeune homme vint et demanda à me voir. Il me dit que son père me demandait si je pouvais aller le voir, sinon il viendrait immédiatement. Ce n'était que le vendredi soir. J'ai encore attendu jusqu'au samedi, mais le soir les douleurs augmentèrent et je me décidai d'aller consulter ce vieux médecin. En me voyant il me dit la cause de ma maladie et ajouta: "dans dix jours vous serez aussi bien qu'autrefois. Il me mit dans une bouteille un onguent appelé Pomme de France, et me donna une bouteille au tiers quart des Remèdes

des Ouvriers. Il me dit de doubler un linge blanc en quatre doubles, quatre épaisseurs, de l'imbiber de ce remède et l'appliquer sur le côté de la tête et de l'oreille, et de changer les applications tous les vingt ou trente minutes.

Je retournai à l'hôtel et comme St-Thomas, je ne croyais guère. Tout de même je suivis les directions. A la troisième application, je ressentais que très peu de douleurs. Je me suis endormi et un ami qui couchait dans le même appartement que moi, continua d'appliquer les Remèdes des Ouvriers à partir du soir jusqu'à trois heures le lendemain matin. A sept heures, le dimanche matin, je me suis éveillé. Je ne sentais aucun mal, et je pouvais ouvrir la bouche pour la première fois depuis dix-sept jours. J'éveillai mon ami et lui dit la bonne nouvelle. Il me dit: "J'ai appliqué presque toute la bouteille de ce remède." En effet, il en restait à peu près deux onces. En faisant ma toilette, je sortis l'oreille de l'on m'avait introduit dans l'oreille, et une matière épaisse, d'une couleur rougeâtre, en sortit. Au moins une demie chopine de sang noir et puant sortit de l'oreille. J'avais la tête légère et je me trouvais bien.

Je n'ai pas tardé à écrire au médecin français pour lui expliquer ce qui était arrivé. Il m'envoya une petite seringue et me dit de me laver une cuillerée à thé du Remède des Ouvriers dans une demie chopine d'eau tiède et de l'introduire dans mon oreille, le soir et le matin. Je suivis la prescription et le mardi suivant je me sentais assez bien pour prendre les chars et revenir dans ma famille au Nouveau-Brunswick. Je n'avais appliqué ce remède que pendant dix jours et j'étais complètement guéri!

Il y a vingt-cinq ans de cela, et je n'ai jamais ressenti de douleurs dans le côté de la tête. Voilà la différence entre de bons remèdes et de mauvais instruments.

Je suis âgé de 65 ans et je suis toujours exposé en hiver, à des mauvais temps, en parcourant la côte du nord de Shédiac à Dalhousie. Lorsque je me sens indisposé, j'ai recours aux Remèdes des Ouvriers. Je le trouve supérieur à la "flacatoon" ou à la térébentine. Le lundi avant mon départ du Michigan j'allai voir ce bon vieillard pour lui payer les remèdes qui m'avaient sauvé la vie. Il ne rappela que je l'avais déjà remercié. Je me sentis ému de sa bonté. Je lui donnai la main en pleurant, sachant bien ne plus le voir. Le vieux fut touché et me dit que ce n'était pas lui que je devais remercier mais les remèdes, et il ajouta: "si vous ne voulez pas être endormi, je vous donnerai les formules de quatre différents remèdes. N'ayez pas honte de les formuler, ce que vous donne, vous serez le seul qui en connaîtrez la préparation et vous guérirez des cas prononcés incurables." Il me donna ces formules par écrit. A mon arrivée au Nouveau-Brunswick, j'ai fabriqué plusieurs gallons de ces remèdes que j'ai donnés aux malades et ils étaient tellement bons que je prenais un plaisir à soulager et guérir les malades. Pendant dix-huit mois, j'ai fabriqué vendu et donné quatorze mille bouteilles. J'ai fabriqué et

vendu ces remèdes sous le nom de "Remèdes des ouvriers". En 1914 j'ai reçu un télégramme de la Maxwell Bluestone Company, Cleveland, Ohio, me demandant d'aller prendre charge de leur moulin, pour scier la pierre. J'avais travaillé 18 ans pour cette compagnie et comme elle payait de grosses gages, je me décidai d'accepter, pensant amasser assez d'argent pour faire enregistrer mes remèdes et les introduire sur le marché. Mais souvent l'homme propose et Dieu dispose. Il en fut ainsi de moi. Je laisse ma famille en mars pour l'Ohio. Le onze de mai, ma femme tomba malade et le 17 du même mois elle mourut. Je m'en revint trouvant ma famille accablée de douleur et moi-même un peu découragé. Nous repartîmes le 29 juin pour l'Ohio, toute la famille. J'y suis resté jusqu'en 1911. Alors je suis revenu au Nouveau-Brunswick. A mon arrivée on commença de nouveau à me demander des Remèdes des ouvriers. En 1912 j'obtins des autorités la permission de fabriquer et vendre mes Remèdes des ouvriers dans tout le Dominion du Canada, et c'est alors que j'ai commencé à introduire Ces Remèdes. J'avais les compagnies riches et le térébentine à combattre; malgré cela j'ai réussi à placer mes remèdes dans huit cent magasins et, là j'ai vendu une demie douzaine et y a quatorze ans, je vends aujourd'hui douze douzaines, on a méprisé mes remèdes, on a ri de moi; mais lorsque les malades ont fait usage de mes remèdes, ils ont constaté leur efficacité. Cette lettre va paraître peut-être ennuyeuse, mais ceux qui ont sauvé leur vie avec ces remèdes prendront plaisir à lire ces quelques remarques. Plusieurs me demandent: "comment avez-vous fait pour obtenir ces remèdes?"

Il me faudrait trop de temps pour répondre à chaque demande. Je me suis décidé de la faire publier afin de démontrer au public que je n'ai pas amassé mes formules dans une petite Almanach de cinq sous. Afin de vous prouver que mes remèdes valent quelque chose, je vais vous citer quelques guérisons obtenues par les remèdes des Ouvriers: Il y a plusieurs années, M. Lazare Cormier, d'Amherst, N. S., a été guéri d'une attaque d'appendicite. D'après deux médecins, pour tuer les douleurs on lui donna de la morphine, on avait perdu toute espérance de le sauver. J'ai moi-même fait la première application de mes remèdes sur lui. J'ai employé une bouteille de quatre onces pour la première application. Dans quarante minutes les douleurs étaient tellement disparues qu'il pouvait se lever. Je lui ai laissé dix petites bouteilles de quatre onces. Je lui ai dit de suivre la direction. Au bout de six jours, M. Cormier reprit son ouvrage. Il y a deux ans, Mme Julien Lirette, de Robichaud Office N. B., après onze visites des médecins, n'avait plus que quelques heures à vivre. On eut recours aux Remèdes des Ouvriers. On lui tint l'estomac enveloppé de ces remèdes pendant dix jours. Suivant la direction, on fit usage d'un gallon et demie. On lui sauva la vie. Mme Lirette âgée de soixante ans, se porte très bien pour son âge.

Mme Jules Leblanc de Bouctouche N. B., tomba malade d'accouchement et elle contracta une inflammation de poumons. Le médecin perdit l'espérance de la sauver alors on eut recours aux Remèdes des Ouvriers. On lui enveloppa l'estomac de ces remèdes. Avec onze bouteilles on lui sauva la vie.

M. Riél Marcoux, Charlo Station, Rest. Après deux examens au rayon X à l'hôpital, on ne pouvait rien faire pour lui. On dit qu'il était rempli d'ulcères de sang ou de cancer sur les intestins. Trop tard pour opérer. Il revint chez lui pour mourir. Un ami lui parla des Remèdes des Ouvriers. On m'écrivit un Barachois pour des remèdes. Je lui envoyai deux bouteilles déremédées. Il suivit la direction; dix jours plus tard il commença à travailler un peu. Quatre mois plus tard, il peignait le dehors de sa maison. L'hiver dernier, il faisait la pêche à l'éperlan sur la glace. A ma dernière visite du côté nord, j'ai été à sa maison pour le voir, et il planta des patates dans son champ. Sa femme me dit qu'il se sentait très bien. Ceci se passait au mois de mai dernier. Deux ans passés, on ne pouvait rien faire pour lui, trop tard pour opérer, mais jamais trop tard pour les Remèdes des Ouvriers.

Quelques années passées, M. William Bud, de Coats Mill, Kent Co, N. B. fut pris d'un mal au côté de la tête. Onze visites d'un médecin de Bouctouche ne lui aidèrent pas. Un médecin de Shédiac vint le voir et dit à sa femme: trop tard, pas de moyen de sauver. On ne lui donna aucune remède. Ste-Marie de Kent, un ami me dit cela. Je refit mon chemin, une distance de six milles. Je le trouvai la tête, le côté de la gorge et le cou terriblement enflés. Il souffrait nuit et jour, ne pouvant se lever ou dormir. Je lui donnai une bouteille de 2 quarts de mes remèdes et lui dit la manière de l'employer. Au bout de six jours, il prit sa faucille et fit ses foins. Il était complètement guéri.

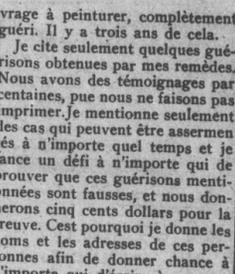
Un autre cas, M. William Perry officier de police, Summerside, I. P. E. souffrait d'un mal au visage. Il essaya toutes sortes de remèdes eut recours aux traitements d'aiguilles électriques, sans lui aider. On lui dit que c'était un cancer de sang. Un ami lui enseigna les Remèdes des Ouvriers. Il se procura une bouteille de quatre onces et avec le tiers de cette bouteille, il fut guéri. Dans huit jours, il était guéri sans laisser de cicatrices sur son visage. Il y a deux ans de cela.

M. Arthur Atkinson, de Bostford Portage, N. B. maintenant aux Etats-Unis, souffrait d'une tumeur à l'estomac, près du cœur. Il consulta cinq médecins, trois d'Amherst, deux de Shédiac. Ils ne pouvaient lui faire aucun bien. Impossible de l'opérer car la tumeur était trop près du cœur. Il s'en revint chez lui pour mourir. Cette tumeur était de la grosseur d'un œuf et dure comme de la pierre; il ressentait des douleurs terribles. Un voisin lui enseigna les Remèdes des Ouvriers, en vente chez M. A. C. Leblanc, à Robichaud Post Office, N. B. Il se procura trois bouteilles de quatre onces. Il appliqua ce remède dix à quinze fois par jour. Dans quinze jours, la tumeur était disparue et M. Atkinson reprit l'ou-

vrage à peindre, complètement guéri. Il y a trois ans de cela. Je cite seulement quelques guérisons obtenues par mes remèdes. Nous avons des témoignages par centaines, que nous ne faisons pas imprimer. Je mentionne seulement des cas qui peuvent être assermentés à n'importe quel temps et je lance un défi à n'importe qui de prouver que ces guérisons mentionnés sont fausses, et nous donnerons cinq cents dollars pour la preuve. C'est pourquoi je donne les noms et les adresses de ces personnes afin de donner chance à n'importe qui d'écrire à ces personnes. Tout dernièrement un médecin de cette ville envoya un jeune garçon à ma maison, dans la nuit, chercher une bouteille de 16 onces, des Remèdes des Ouvriers pour un cas de pleurésie. Donc voyez que ces médecins de principes recommandent nos remèdes ou un bon liniment est nécessaire. Nous avons enregistré nos remèdes dans les Etats-Unis, nous avons une branche à Lynn, Mass. Nous voulons introduire nos remèdes aussi loin que possible, car ce sont de bons remèdes vraiment utiles. De beaux habits, une belle éducation, de beaux instruments, des Rayons X, etc. etc., sont très utiles; mais au-dessus de toutes choses, il vous faut de bons remèdes lorsque vous êtes malades.

Nos remèdes sont demandés de tous côtés, de Terre-Neuve, de Saskatchewan et de la Colombie Anglaise. Partout où ils ont été employés une fois, ils se recommandent d'eux-mêmes. Une chose nous demandons au public: lorsque vous voulez des Remèdes des Ouvriers, ne vous laissez pas convaincre qu'ils ont quelque chose de meilleure à vous donner. Ce pourrait être quelque chose de meilleur pour leur propre intérêt, mais en fait de remèdes, ils n'ont rien de meilleur. Faites usage des Remèdes des Ouvriers suivant la direction telle qu'indiquée et si vous n'êtes pas satisfaits, retournez la bouteille où vous l'avez achetée, et votre argent vous sera remis. Bien compris, il ne faut pas croire qu'une petite bouteille de 4 onces, va guérir des maladies comme je vous en ai indiquées plus haut. Vous voyez que ce plus haut vous voyez que ça prend un peu de remèdes dans des cas comme je viens de mentionner.

J'ai nommé mes remèdes "Les remèdes des Ouvriers", car je suis certain que l'homme qui travaille fort, l'ouvrier qui a fait, veut de quoi à manger. De la belle vaisselle argentée, et rien à manger, ne lui vaut rien. Quand il est malade des beaux rayons X, de beaux instruments ne lui valent rien. Un bon remède le soulage et lui sauve la vie, quand il y a moyen. Parfois en parcourant la province, j'ai l'occasion de prendre mes repas dans de beaux grands hôtels. Leurs salles à-manger fournissent dans tous les goûts la plus belle vaisselle, malheureusement pas grand-chose à manger. Toi, petit Pierre! Mais d'autres hôtels moins décorés, pas aussi riches dans tous les cas, bien propres, offrent quelque chose à manger à un prix assez raisonnable. Il en est ainsi pour les Remèdes des Ouvriers. Nous avons des bouteilles communes, enveloppées d'une manière convenable avec les directions pour l'employer. La



grande beauté des bons remèdes est dans la bouteille et non au dehors.

Par là nous ne voulons tromper personne; nous vendons nos remèdes à un prix raisonnable, étant ouvrier nous-mêmes. Pour récompenser l'ouvrier de ses labeurs j'ai appelé mes remèdes "Les Remèdes des Ouvriers".

Une chose dont je dois vous avertir: "Faites attention aux imitations". On vous dira peut-être: "Oh, je peux faire de ces remèdes à plein baril". Un homme de profession m'a dit une fois: "J'ai analysé vos remèdes" et il commença à m'énumérer chaque ingrédient. Dans les cinq qu'il m'en nomma, il n'y en avait qu'un de bon, les quatre autres étaient aussi éloignés de la vérité qu'on était loin de la lune. Il me dit qu'il en ferait à plein baril, s'il voulait. Eh, bien, mes amis, croyez-moi, ils ne sont pas capables de fabriquer les mêmes remèdes que Les Remèdes des Ouvriers. La seule chose, mes remèdes ne sont pas bien chers et ils font du bien.

Nous avons une préparation extra forte pour les chevaux, que les personnes peuvent employer pour des attaques de rhumatisme ou de méchantes inflammations. Moi-même, j'ai employé l'Extra Fort pour une attaque d'appendicite. Le médecin voulait me conduire à l'hôpital. Je n'ai pas voulu; j'ai fait usage d'une bouteille et demie du Remède des Ouvriers et j'ai repris mon ouvrage au bout de trois jours. Il y a quinze ans de cela.

L'Extra Fort pour les chevaux le meilleur tonique pour les chevaux que vous pouvez employer pour détruire les vers ou n'importe quelles maladies. Les directions sont sur chaque bouteille. Nous avons un Tonique pour le sang, composé d'herbes, pour la dyspepsie, maladie de rognons, etc. nous avons la Pomme Française, une onguent pour maux d'oreilles, brûlures, n'importe quelles irritations de la peau. Nous avons aussi un baume pour le tathar du cerveau ou rhume dans la tête.

Je dirai aux gens du comté de Madawaska qu'ils peuvent obtenir tous les remèdes des Ouvriers en gros ou en détail du Rév. J.-T. Lambert, St-François de Madawaska. En terminant je tiens à remercier tous nos clients pour leur encouragement dans le passé et nous espérons leur patronage dans l'avenir.

Nous avons formé une compagnie. Toutes commandes doivent être adressées à: LA CIE DES REMEDES DES OUVRIERS, Limitée SHEDIAC, N.-B.